

# LE

Vendredi 12 août 2005 | N° 2256

# TEMPS



## Des rires au bord de l'eau

**Théâtre** Philippe Boë et l'Alakran ont ouvert mercredi le Festival des arts vivants

**Lisbeth Koutchoumoff**

C'est l'heure. Les spectateurs du FAR, Festival des arts vivants de Nyon, sont amassés devant les portes de l'Usine à gaz et attendent d'entrer. Quand surgit soudain une femme en costume de torero bleu métal plein de dorures comme il se doit. Autour de son cou, une minerve détonne. La mine affairée qui doit être celle des guides touristiques ou des meneurs dans les grandes manifs, la jeune femme brandit une pancarte ornée d'une flèche qu'elle tourne dans tous les sens. Un comparse fébrile, en grande toge, tout aussi persuadé qu'elle de l'importance du moment, lui prête main forte pour désorienter la foule vers une entrée dérobée. Les amateurs de la troupe hispano-suisse Alakran ont tout de suite reconnu Esperanza Lopez et Pierre Mifsud, piliers d'une affaire qui fait des émules bien au-delà du Léman. Ce mercredi soir, premier du festival, la bande propose un happening désopilant et engagé, *Optimistic vs Pessimistic*, qui avait réjoui au printemps au Théâtre Saint-Gervais à Genève (LT du 9.06.2005). «Les pouvoirs politiques et économiques ont réussi l'abrutissement général des individus de notre espèce», tel est le postulat de départ. Le moyen d'en sortir? «Suivre le courant», le plus court chemin

pour arriver droit au but, à savoir la fin absolue.

Deuxième spectacle au programme ce soir-là, *Mémoire de la nuit*, de Philipp Boë, Biennois passé par les bonnes écoles de cirque anglaises et françaises. Sur scène, il porte un chapeau melon comme René Magritte aimait à les peindre. Tout le spectacle d'ailleurs se vit comme une plongée dans l'univers du peintre belge. Les objets les plus banals sont ici aussi à l'honneur et mus par une vie propre. Et du début à la fin règne une atmosphère nimbée de mystère et d'angoisse. Prestidigitateur-danseur-comédien, Philipp Boë campe un homme aux prises avec une réalité trompeuse, qui en viendra à ne plus savoir s'il est innocent ou coupable, ici ou là. A la recherche d'une certaine Georgette (prénom de la femme de Magritte) retrouvée morte dans une forêt, il lutte avec les mots qui cachent plus qu'ils ne révèlent, avec une commode, un coquetier, une chaussure, chacun tantôt indice, tantôt souvenir, tantôt leurre. Et si la vie n'était qu'un long numéro de prestidigitation?

**FAR, Festival des arts vivants, Nyon. Jusqu'au 20 août.**

**Optimistic vs Pessimistic, jusqu'au 12 août. Mémoire de la nuit, jusqu'au 13 août. Loc. 022/365 15 55 ou festival-far.ch**